



présente

La goutte

une nouvelle inédite

de

Martin Long

© Martin Long 2022

La goutte de pluie, née d'un cristal de glace, tomba de quinze mille mètres d'altitude, la chute à travers l'atmosphère sursaturée lui donnant le temps de contempler le paysage montagneux en dessous. Elle prit conscience, à sa façon, de son existence et se rappela qu'elle avait déjà été une goutte d'eau à une époque où la Terre n'était qu'un enfant. Ça y est, après mille milliards de transformations, elle avait retrouvé quelques molécules d'oxygène et d'hydrogène qui l'avaient formée jadis. Cette chute glaciale depuis un cumulo-nimbus à une vitesse vertigineuse, la grossissant et la déformant, elle la reconnaissait aussi. Elle se rappela qu'à cette occasion, elle avait heurté un sol en granit, s'éclatant instantanément en une myriade de microgouttelettes dont une était retombée dans un des premiers cours d'eau à avoir creusé la surface de la terre.

Non, ceci n'était pas sa première chute où elle se frottait contre l'air, méditant sur son existence et anticipant sa nouvelle transformation. Cette fois-ci, sera-t-elle absorbée par une motte de terre assoiffée, ou une fourmi viendra-t-elle s'abreuver à la gouttelette accrochée à un brin d'herbe ? Oui, se souvint la goutte, ses transformations depuis l'aube des temps avaient été sans nombre. Puis, elle ressentit du plaisir – un échange de particules au niveau quantique changeant brièvement d'univers – en voyant qu'elle tombait de nouveau dans le grand fleuve.

Le fleuve aussi n'était qu'un enfant à l'époque, des forces tectoniques inclinant la terre pour que la goutte et ses semblables se chamaillent et se frottent contre la montagne, se mesurant à elle, absorbant ses minéraux, la diluant, la raclant, la creusant. Au moment de l'impact, plongeant joyeusement dans le fleuve lent et paresseux, la goutte comprit que le cours d'eau était devenu un vieillard. Combien de fois avait-elle suivi ce même chemin rocheux, entraînée par ce courant et contribuant à sa force ? Le fleuve avait pris de l'âge, mais avait aussi fait déplacer une montagne. Au moment où la goutte saluait son vieil ami, se fondant dans lui, elle détecta une présence éphémère, celle des humains qui, eux aussi, se frottaient contre la terre, la forgeant.

Anne-Marie s'accroupit au bord du fleuve et, d'un geste chargé de tendresse et de mille souvenirs, plongea sa main dans l'eau limpide. Elle laissa couler le temps entre ses doigts. Dix ans, puis vingt, puis ô si vite, soixante-treize. Les années passées avec René. Il avait aimé cette rivière, aimé les plaisirs dont il s'était goinfré sans honte – la pêche à la mouche, le dos crawlé pour faire rire Anne-Marie, puis les plongeurs quand, complètement nu, il l'invitait à le rejoindre. Non, elle n'enlèverait pas sa robe aujourd'hui – l'arthrose rendrait l'opération trop douloureuse et

laborieuse. Elle avait pris le chemin depuis le cottage qu'elle avait construit, pierre par pierre avec René, un chemin formé par le passage de leurs pieds le temps d'une vie partagée. René était parti, mais ils avaient fait du chemin ensemble, une vie à contre-courant, justement en se contentant de celui qui passait devant leur jardin potager.

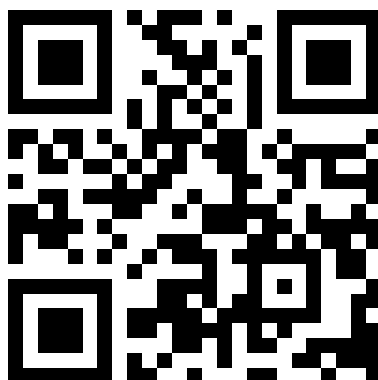
Elle ressentit le courant doux et lent caresser sa main. Oui, ils se connaissaient bien tous les deux. En déséquilibre sur la petite plage de galets, là où le fleuve dessinait un arc, Anne-Marie y plongea sa bouilloire comme chaque après-midi à l'heure du thé.

La goutte d'eau, ôtée de façon inattendue du courant ne reconnaissait pas le goût de cuivre avec sa danse particulière d'électrons. La chaleur qui montait, elle la connaissait bien, par contre. Combien de fois avait-elle ressenti l'excitation de l'évaporation ? Les courants thermiques à l'intérieur de la bouilloire lui firent rencontrer d'anciens camarades qui dansaient avec elle sous la chaleur, puis vint une transformation nouvelle, un goût nouveau, une présence particulière.

Anne-Marie versa l'eau pas tout à fait bouillante sur ses feuilles de thé Earl Grey. Tiens, se dit-elle, c'était un des premiers cadeaux que René lui avait offerts, deux cents grammes dans une jolie boîte métallique. Elle le sirota, les pieds dans l'eau, suivant des yeux le fleuve qui lui apportait d'autres souvenirs. Elle finit son thé, puis devant tant de chagrin et d'allégresse, elle versa une larme, une goutte d'eau salée qui plongea dans la rivière et se joignit à son tour au courant.

La goutte d'eau salée prit conscience, à sa façon, de son existence et se rappela qu'elle avait déjà été une goutte à une époque où la Terre n'était qu'un enfant.

Martin Long



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »